

trois heures du matin, ni nausées, ni vomissement. Le reste de la nuit a été mauvais et on a dû recourir à une injection de morphine.

La deuxième séance, le lendemain, à huit heures et demie, a donné des résultats identiques; mais dans la journée, une violente excitation nerveuse s'est manifestée, les douleurs épigastriques ont reparu très violentes, accompagnées de nausées et de vomissements.

Troisième séance l'après-midi, quatrième séance dans la soirée. A partir de ce moment, on constate une amélioration qui se continue. Les nausées sont encore fréquentes, mais les vomissements sont rares, le pouls tend à devenir bon, la constipation cède et, le troisième jour on obtient le sommeil sans morphine.

Trois séances de courants continus sont faites pendant trois jours, puis deux séances pendant cinq jours.

La malade peut prendre des aliments solides: œufs, blanc de poulet, jambon; des aliments liquides: lait, café au lait, bouillon, potages, sont tolérés.

La guérison, le huitième jour, paraît acquise. En effet, dans la suite, une séance d'électrisation est faite chaque matin: l'alimentation devient de plus en plus abondante. Le seizième jour la malade se lève, marche, les forces reviennent et l'amaigrissement disparaît. La malade se trouve bien, peut quitter Paris, pour terminer sa convalescence à la campagne, sur les conseils de M. Champetier de Ribes.

OBSERVATION LVIII. — *Vomissements incoercibles et constipation datant de dix-sept jours; salivation continue et abondante. — Insuccès de tous les traitements, entre autres de l'oxygène et de la morphine; guérison par les courants continus.*

Cette guérison est une des plus intéressantes qu'il nous ait été donné d'observer.

M^{me} de R..., 40 ans, multipare; cinq enfants bien conformés; bonne santé habituelle. Sixième grossesse en octobre 1894. Apparition des vomissements le 1^{er} décembre suivant.

Dès ce moment, la malade ne garde aucun aliment liquide ou solide. Son médecin, mon distingué confrère M. Tessier, essaye en vain les traitements les plus différents. Il a recours aux inhalations d'oxygène pendant plusieurs jours, sans apporter aucune amélioration dans l'état de la malade. Le douzième jour, les forces diminuent sensiblement, l'excitation nerveuse est très grande et l'insomnie complète. On a recours aux injections de morphine pour donner du sommeil.

Les lavements ne sont pas tolérés.

Le seizième jour, jugeant la situation grave, M. le Dr Tessier appelle en consultation M. Champetier de Ribes qui conseille de recourir à l'électrisation.

Etat actuel, 17 décembre: M^{me} de R..., très pâle et très amaigrie, se plaint d'une très grande fatigue, de vertiges, d'excitation générale et d'insomnie: elle éprouve le besoin continu de cracher sans repos, jour

et nuit. Il lui est impossible de garder la moindre alimentation: elle tolère uniquement un peu d'eau et de kirsch. Sans prendre d'aliments, elle a des nausées fréquentes qui, plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, se terminent par des vomissements de bile. La constipation est opiniâtre depuis dix-sept jours. En résumé: grande dépression physique et excitation cérébrale extrême.

Traitement. — Le 17 décembre, à six heures et demie, première voltaïsation du pneumo-gastrique, 20 m. a. pendant vingt minutes. La résistance au passage du courant est notable: dans la suite, elle diminuera successivement. Séance bien tolérée. Aussitôt, une tasse de bouillon, qui est gardée. Dans le cours de la nuit, on constate quelques nausées et un vomissement de bile dans la matinée.

Suppression brusque de la morphine contre le gré de la malade. — Le 18 décembre, à huit heures et demie et à six heures et demie, le soir, deux séances. Plaque négative au niveau de l'ombilic.

Pôle positif sur le pneumo-gastrique droit pendant un quart d'heure, puis à la nuque pendant le même temps. La malade prend dans la journée six tasses de bouillon ou de thé au lait. Dans la nuit, un vomissement.

Le 19 décembre. La malade prend un chocolat qui est rendu aussitôt (sept heures). Deux séances aux mêmes heures. Révulsion faradique humide de la paroi abdominale, très légère, pendant cinq minutes. Dans le cours de la journée, premières garde-robes (dix-neuvième jour de la constipation). Pas de vomissements. Nous recommandons à la malade de prendre les jours suivants, le matin et à déjeuner, du jambon et de la volaille.

Les 20, 21, 23, 24 et 25 décembre. Mêmes traitements que le 18 décembre.

Résultat au 26 décembre: la malade a une selle tous les jours ou à jour passé; l'alimentation de plus en plus abondante, est gardée; les nausées sont rares; la salivation, très atténuée, persiste encore; enfin, le sommeil est bon.

Après le 26 décembre, le traitement est continué le matin seulement.

Le 3 février. D'accord avec le Dr Tessier, le traitement est suspendu. La malade se lève, se promène, mange bien. Les forces et la gaieté sont revenues. La guérison paraît acquise.

OBSERVATION LIX. — M^{me} L. M..., 23 ans, mariée à 22. Au mois de février 1894, souffre de vaginisme, qui est amélioré après six séances de courants alternatifs, avec une électrode vaginale et une plaque au sacrum. Le traitement est repris au mois de mars et la guérison est obtenue.

M^{me} M... n'a ni frère, ni sœur; son père et sa mère se portent bien. Cette dernière, âgée de 52 ans, atteinte d'un zona à l'âge de 40 ans, qui a guéri après seize mois de traitement.

Première grossesse en mars 1894. Pendant les trois premiers mois, rien de particulier à signaler. A la fin du mois de juin (27) premiers vomissements, qui se succèdent ensuite régulièrement pendant sept jours.

Le 4 juillet, appelé pour ordonner un traitement, nous prescrivons une potion de Rivière ; le lendemain, de la cocaïne et des lavements au bromure et à l'antipyrine. Les vomissements persistent : la malade ne garde aucun aliment liquide ou solide.

Devant cet insuccès, nous essayons alors la voltaïsation descendante du pneumogastrique droit, le 7 juillet. La malade ne veut rien prendre à la suite de la séance ; quelques instants après, elle boit un verre d'eau filtrée, qui est gardée. Le 8, deux séances, à midi et le soir à sept heures, et aussitôt la fin de chaque séance, nous obligeons la malade à boire une tasse de bouillon qui provoque des nausées non suivies de vomissements.

Les 10 et 11 juillet. Deux séances chaque jour, aux mêmes heures. Chaque séance est interrompue après dix minutes et reprise pendant vingt minutes. Pendant la suspension des séances, la malade prend du bouillon avec du jus de viande. Le sixième jour, le traitement est suspendu. M^{me} M... commence à prendre et à désirer une alimentation solide assez abondante. Dans la suite, les séances sont faites à midi, une tous les deux jours. La guérison est obtenue et se maintient.

L'accouchement a lieu en décembre, dans les conditions normales, et ses suites ne présentent rien à signaler.

Nous avons observé, chez cette malade, que la tasse de bouillon prise à la suite d'une séance de dix minutes provoquait un sentiment de gêne qui durait plusieurs heures, et que cette pesanteur disparaissait assez vite si on faisait suivre la première séance d'une seconde électrisation d'un quart d'heure. Dans l'observation VIII, nous verrons qu'il est possible de faire boire quatre tasses de lait ou de bouillon dans une heure, en faisant précéder chaque tasse d'une séance de dix minutes.

OBSERVATION LX. — M^{me} M. V..., 44 ans ; grossesse de cinq mois. Un enfant à terme à 27 ans bien portant. Vomissements au deuxième mois qui durent deux jours ; trois semaines plus tard, pendant quarante-huit heures.

En décembre 1893, nausées fréquentes après les repas, qui précèdent la perte de l'appétit ou peut-être le dégoût de l'alimentation. Pendant trois semaines, la malade s'alimente suffisamment ; mais espérant voir venir la disparition subite de ces malaises, elle ne suit aucun traitement. Le 2 janvier 1894 (cinquième mois de la grossesse), les symptômes s'accroissent. Du 2 au 8, aucune alimentation n'est tolérée et la constipation est opiniâtre. A ce moment, elle consulte son pharmacien, dont les conseils échouent, et enfin, désespérée, elle me fait demander.

Le 12 janvier, première séance de voltaïsation du pneumo-gastrique droit : 1 milli-amp. vingt-cinq minutes. La malade prend aussitôt une tasse de café au lait qui est bien supporté.

Dans la soirée, nausées et vomissements de bile.

Le 13, même séance, et nous prions la malade de prendre immédiatement une tranche de jambon cuit, avec un peu de gelée. En nous retirant nous affirmons que la guérison est obtenue.

Le 14, ni nausées ni vomissements.

Le 15 et le 16, réapparition des vomissements.

Le 17, nous proposons à la malade une séance de révulsion sur l'estomac à l'aide de pinceaux métalliques reliés à une bobine à fil d'un appareil faradique. A la suite, bouillon qui est gardé.

Le 18, la malade a rendu le bouillon de la veille et tout ce qu'elle a pris. Elle paraît démoralisée et me demande un autre traitement.

Les 19, 20, 21, 22 nous pratiquons matin et soir deux séances d'électrisation continues, comme les premières. Chaque séance dure vingt-cinq minutes à 12 milliam., et progressivement la malade prend du lait, du bouillon et des viandes froides. La guérison est obtenue.

Nous avons essayé chez cette malade la faradisation de tension dans les conditions suivantes. Le courant continu manifeste son passage aux points d'application des électrodes par une sensation légère de picotement comparable aux premiers effets d'un sinapisme. Or, la malade s'étonnait que si peu de chose, disait-elle, pût produire un bon effet sur sa maladie. A la reprise du traitement, je lui proposais donc une révulsion faradique assez intense pour satisfaire son imagination. Le résultat fut nul et la continuation des courants continus amena la guérison.

OBSERVATION LXI. — M^{me} N..., 27 ans, lymphatique, sans antécédents nerveux. Première grossesse à 20 ans, sans vomissements.

Grossesse en janvier 1893. Vomissements au commencement de février. Les médications sont sans effet.

Galvanisation du pneumo-gastrique droit : deux séances par semaine. Disparition des vomissements. Fin février, réapparition de la menstruation après deux mois d'absence. Examen de la malade avec M. Champetier de Ribes. Diagnostic porté : « grossesse extra-utérine ». Trois semaines plus tard, apparition d'une hématocele volumineuse. Opération par M. Terrillon. Jusqu'au jour de l'opération (fin mars 1893), suivie de guérison, les vomissements apparaissent tous les deux ou trois jours, et les séances de galvanisations permettent aussitôt à la malade de s'alimenter.

OBSERVATION LXII. — M^{me} T..., 26 ans. Bonne santé habituelle. Personne un peu nerveuse.

Première grossesse, à terme, à 23 ans, sans vomissements.

Deuxième grossesse, juillet 1894. Au troisième mois, vomissements incoercibles qui résistent à toutes les médications instituées.

Galvanisation du pneumo-gastrique droit deux fois par jour. Disparition des vomissements en quarante-huit heures. M^{me} T... continue le traitement galvanique dix jours, puis le cesse. La guérison se maintient. Accouchement en mars 1894.

OBSERVATION LXIII. — M^{me} P. L..., 24 ans. Mon distingué confrère,